Titre : **COMBAT D'ANCENIS** **15 décembre 1793**	Référence : **ANCESTRAMIL** **Batailles et combats**
Auteur :	Origine : **http://gallica.bnf.fr** **Droits : domaine public**
Référence : Extrait : NOUVEAU DICTIONNAIRE HISTORIQUE DES SIÈGES E T BATAILLES MÉMORABLES, ET DES COMBATS MARITIMES LES PLUS FAMEUX, DE tous les Peuples du monde y anciens et modernes, jusqu'à nos jours. chez Gilbert et Cie, Lib. & C. De l'Imp. de Patris (A Paris) 1809	Transcripteur : **ROBELIN** Date : **2016**

COMBAT D'ANCENIS

15 décembre 1793

Les Vendéens, vaincus aux batailles de Laval et du Mans, cherchaient à repasser la Loire. Dans leur fuite précipitée, ils étaient poursuivis par le terrible **WESTERMANN**. Redoutable par les coups qu'il frappait, il portait encore la terreur et l'effroi par la rudesse de son visage et l'éclat de sa voix. La beauté de ses traits était relevée par une, taille élevée où l'on voyait la force, la grâce et la souplesse; son regard était perçant et terrible : jamais un danger ne l'effraya, jamais péril ne le fit pâlir j aussi était-il toujours à l'avant-garde, toujours au poste le plus chaud dans une affaire. Si un général voyait ployer ses soldats, il envoyait chercher Westermann ; avec sa légion il était sûr de tout renverser. Quand la victoire n'était pas assez prompte, Westermann se dépouillait de son habit ; la bride entre les dents, les bras nus, un pistolet dans chaque main, un large sabre suspendu à son poignet, il se précipitait avec sa cavalerie dans les plus épais bataillons : on le vit s'y enfoncer avec cinq ou six cents hussards, et revenir seul d'une sanglante mêlée où tous ses soldats avaient succombé. Son corps était couvert de coups de sabre; si ses blessures étaient nouvelles, il se faisait lier sur son cheval, et chargeait avec son bras en écharpe. Excellent partisan, il eut un talent singulier pour la guerre de ruses qu'il fit dans la Vendée ; il eût peut-être moins étonné dans le commandement en chef d'une armée ; non qu'il manquât de l'esprit et du sang-froid nécessaires dans une bataille, mais son ardeur impétueuse ne laissait rien mûrir à la prudence. La fureur de sabrer l'avait rendu la terreur de la Vendée, et c'était contre un tel homme que **LAROCHE JACQUELIN** eut à combattre à Ancenis, le 15 décembre 1793, avec des Vendéens consternés par des défaites multipliées. Cependant à la vue de la Loire, à l'aspect des rives vendéennes, leurs esprits se ranimèrent, l'espoir, qui semblait n'être qu'au-delà du fleuve, augmentait l'envie de le franchir. Mais comment l'entreprendre sans bateaux ? L'approche d'un implacable ennemi ajoutait encore à la cruelle incertitude d'une pareille position ; cette troupe désolée se divisa en deux corps ; tandis qu'une partie gardait les hauteurs, l'autre se dispersait dans la ville et les environs, s'emparait des arbres, des tonneaux, des planches, de toutes les boiseries qu'elle pouvait trouver; elle rassembla ainsi les matériaux propres à construire des radeaux. Les constructions se pressaient et commençaient à s'avancer, lorsque Westermann parut sur la route d'Angers. Le tocsin se fit entendre ; on courut aux armes, on marcha à sa rencontre ; ses boulets déjà atteignaient les travailleurs. Alors, le désespoir anima les bras des Vendéens ; Westermann, n'ayant qu'une faible avant-garde, fut repoussé : il se retira à Saint- Marc. Les radeaux s'achevaient pendant le combat ; leur mauvaise construction intimida l'armée : découragée par les premiers essais, elle refusa d'y monter. Laroche Jacquelin voulut l'encourager par son exemple ; il s'élança le premier, suivi de **STOFFLET** : bientôt il est au milieu du fleuve. L'armée entière, les yeux fixés sur ce frêle radeau, tremblait pour la vie de son général ; cependant, après une demi-heure de lutte contre le courant, cette machine, sans direction, parvint au rivage opposé. Quelques centaines de soldats suivent son exemple ; la plupart arrivent heureusement, quelques-uns sont engloutis. L'armée entière aurait néanmoins tenté le passage, si Westermann n'eût pas fait répandre par ses espions le bruit d'une attaque générale et prochaine. Le hasard servit encore sa ruse ; au moment où l'alarme saisit les Vendéens, cinq à six patriotes, placés en observation du côté de Nantes, attaquèrent par une vive fusillade leurs premiers postes. Les Vendéens, se croyant entre deux feux, abandonnèrent le fleuve, leurs radeaux leurs apprêts, pour fuir du côté de Nort. Ils errèrent quelque temps sans officiers et sans chefs ; enfin, **TALMONT FLEURIOT, LYROT**, parviènent à sauver quelques canons, et rallient encore sept mille hommes, restes malheureux de cette armée

redoutable qui, soixante jours auparavant maîtrisait la Loire, envahissait le Maine et la Bretagne.